

© Charlotte Abramow / Olympia Prod

SPECTACLE

Pourquoi vous devriez absolument aller voir le spectacle de Marina Rollman

par Marine Delcambre
13 novembre 2019

Comment devenir une bonne personne ? Quel est le projet absurde qui se cache derrière les EVG/EVJF ? Comment combattre les "néo-religions" qui ravagent notre génération à l'image de l'auto-entreprenariat et du CrossFit ? Autant de questions auxquelles Marina Rollman, humoriste et chroniqueuse à "France Inter", tente de répondre les mardis et mercredis au Théâtre de l'Oeuvre, dans le 9e arrondissement de Paris.

Un mercredi soir, rue de Clichy, Théâtre de l'Œuvre. Un "Spectacle Drôle" avec Marina Rollman. Première partie : Yacine Belhousse. L'ex-pensionnaire du Jamel Comedy Club raconte les dessins animés de son enfance, se moque de la transformation physique de Son Goku (*Dragon Ball*) qui, dit-il, finit par ressembler à un nazi. Il prie pour que Daisy Ridley aille dire à ses petits copains Jedi qu'elle refuse de suivre le mouvement et, comme tous ceux qui l'ont précédés, de faire tomber son sabre laser à la fin du prochain *Star Wars*, laissant la porte ouverte au méchant. (Il imite divinement bien le bruit du sabre laser.) La salle rigole. Et en cas d'attaque extraterrestre ? L'humoriste se demande ce que ces aliens de malheur pourraient bien nous faire de mal, alors qu'on a déjà pris l'habitude de détruire tout ce qui nous entoure – "au pire, s'ils nous menacent de voler toute notre eau, on enverra le chef de la bande leur rétorquer que, nous, l'eau propre, on chie dedans". Applaudissements. *(Yacine Belhousse joue son spectacle à La Nouvelle Seine, à Paris.)*

Vient le tour de Marina Rollman. Drôle de nana, nana drôle. Queue de cheval, crop top et jean pattes d'eph', grandes créoles dorées. Voix fluette, enjouée. Percutante. Là, seule sur scène et sous le feu des projecteurs, elle est plus charismatique que dans les vidéos de ses chroniques *France Inter* ("La drôle d'humeur de Marina Rollman"). Entrée en matière : les Français et les acronymes. Difficile à comprendre pour cette suissesse d'origine ; "Les Français sont si pressés, et encore plus à Paris, qu'ils raccourcissent tout ce qu'ils peuvent. [...] On dit que le temps, c'est de l'argent et, en Suisse, on a beaucoup des deux." Pas faux. Elle démonte un à un tous nos préférés ("askip", notamment, pourtant relativement pratique), et s'acharne particulièrement sur les EVJF – "à ne pas confondre avec IVG" – et EVG. Pour ceux qui ne l'auraient pas ; les enterrements de vie de jeune fille et de garçon. "Le mariage, c'est un contrat dont la close principale est pour le meilleur et pour le pire. Ce qui veut dire qu'on signe pour le pire. Pour le meilleur, il n'y a pas besoin de contrat, tu restes..." Bonne ambiance, le public s'amuse. Notre voisine de derrière rit à gorge déployée. Ça fonctionne, tout le monde s'y retrouve plus ou moins. Pour l'exemple, Marina Rollman raconte comment elle a façonné son propre mari ("une toile vierge" quand elle l'a rencontré) et pourquoi il serait absurde de le donner à une autre, maintenant qu'elle "l'a perfectionné".



Tour à tour, ensuite : la dépression et la psychiatrie (elle-même a suivi une thérapie), l'avènement de l'auto-entreprenariat et du CrossFit ("une espèce d'aérobic de l'extrême à la mode depuis quelques années où les gens se préparent à la guerre"), Greta Thunberg et les vieux relous, les vegans et les carnivores, l'alcoolémie et l'addiction de manière générale. Débit mitraillette, rires étouffés. Parfois, elle perd un peu son public qui, ce soir-là, se déconcentre facilement. Vite, elle le rattrape à la volée. Évidemment, un passage opportun sur la relation entre les hommes et les femmes. Le problème dans tout ça, "l'inégalité devant l'orgasme, qu'il serait supposément très facile de faire jouir un homme et très difficile de faire jouir une femme". Elle conçoit que "tout est difficile quand on s'y prend mal", mais assure que ce n'est pas la faute de ces messieurs mais celle de notre culture, où la sexualité masculine est beaucoup plus présente. Du bout des doigts, elle mime la masturbation masculine pour appuyer son propos. "Et le geste universel pour la masturbation féminine, alors ? [...] Ça va plus loin, il y a des scientifiques, hommes, évidemment, qui postulent que l'orgasme féminin n'existe pas. Le culot, tout ça parce que tu ne sais pas faire un truc, de dire que ça n'existe pas !" Les rires reprennent. Elle garde le rythme, entre fulgurances drolatiques et regards espiègles bien sentis. Tout le monde se prend au jeu. Pour le reste, pas franchement d'interactions à proprement parler avec les gens dans la salle – sauf un peu plus tôt dans la soirée, pour dire à ceux qui ont rigolé alors qu'elle parlait d'un type sans bras, qu'ils iraient tout droit en enfer, et en colissimo de surcroît. (Du coup, nous avec.) Avant de quitter définitivement la scène, Marina Rollman conseille les spectacles de ses camarades du Théâtre de l'Oeuvre. Entre deux saluts, elle pose la question : "Elles étaient comme ça les lumières ?! En fait, j'ai joué dans le noir ?" Aucune idée. On était tellement concentré sur elle qu'on n'a rien vu. Sinon un 'Spectacle Drôle' d'une heure – "pas plus, parce qu'[elle] ne prend pas de drogue" –, qui pourrait bien propulser Marina Rollman au sommet de l'humour français (car en Suisse, elle a déjà plié le game). Donc un conseil, allez-y avant qu'elle ne fasse plus que le Stade de France.

https://www.gqmagazine.fr/pop-culture/article/pourquoi-vous-devriez-absolument-aller-voir-le-spectacle-de-marina-rollman